



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :	
UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LOBRIAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gerant, à
Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 »
FAITS MONACO.	1 franc

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 13 AU 19 JUIN.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
13 Juin	20	25 5	22 4	Beau	17 Juin	23 2	27 9	23 5	Beau
14 Juin	22 4	27 8	24 »	id.	18 Juin	22 »	27 8	23 »	id.
15 Juin	22 »	26 4	23 »	id.	19 Juin	23 2	28 3	24 »	id.
16 Juin	23 »	27 5	24 »	id.	N. B. Absence de pluie depuis le 12 Mai.				

LE TROPHÉE D'AUGUSTE

A L'ÉTUDE (*)

Revenons ensemble, aujourd'hui, si vous le permettez, interroger les ruines du trophée d'Auguste et demander aux pierres de nous raconter leur histoire; ou plutôt conservons les guides qui nous ont conduit jusqu'ici avec tant de sûreté.

D'ailleurs le moment où nous publions cette notice ne paraît peut-être pas inopportun à ceux de nos lecteurs qui se souviennent que les chambres du Piémont viennent de voter une somme de 200,000 fr. pour la reconstruction de l'ancien trophée d'Auguste.

« Le monument de la Turbie a eu d'abord

(1) voir l'Eden du dimanche 13 juin.

pour base un soubassement en pierres de taille de 42 pieds carrés. Deux portes s'ouvrant, l'une au Nord, l'autre au Midi, donnaient accès à l'intérieur.

« Sur cette masse quadrangulaire reposait un deuxième socle, dont le carré plus petit supportait à chacun de ses angles un faisceau d'armes allégoriques. L'inscription dont nous avons parlé se trouvait gravée sur une table de marbre blanc, encadrée au centre de la façade du midi. Aux autres faces étaient sculptés en relief des trophées, tels que celui qui consiste en une cuirasse sculptée sur une grande pierre de marbre creusée en guise de pierre sépulcrale, qu'on voit près de l'église de la Turbie. Une rotonde, d'ordre dorique, couronnait cette partie de la bâtisse, au dessus de laquelle l'architecte avait distribué en rond une suite de colonnes, proportionnées à la hardiesse du monument, avec autant de statues, placées dans les intervalles, représentant les héros les plus célèbres de l'his-

toire romaine. Une architrave d'ordre Corinthien terminait ce travail, d'où s'élançait une seconde rangée de colonnes et de statues, parfaitement égales pour la forme et la régularité, quoique d'une moindre proportion. L'architrave d'ordre dorique terminait ce point du trophée, couronné par une coupole majestueuse, dont les cavités sphériques étaient remplies de nouveaux emblèmes; des escaliers en limaçon, pratiqués dans l'intérieur, conduisaient au faite de ce monument gigantesque; enfin la statue colossale d'Auguste, placée sur un groupe qui figurait les peuples des Alpes maritimes vaincus par ses armes, dominait cette vaste et ingénieuse construction, digne de la grandeur Romaine et qui semblait faite pour l'éternité!

« Du temps du bas-empire et lors de l'invasion des barbares, le trophée d'Auguste fut en partie détruit, en partie comblé de maçonnerie et converti en une tour, comme le témoignent encore des restes de constructions et de créneaux

qui contrastent avec l'œuvre des romains. Quelques auteurs prétendent que ce furent les habitants de ces montagnes qui le transformèrent en fortification pour s'y mettre à l'abri des attaques des Lombards et des Sarrazins, lorsque ces redoutables pirates s'établirent sur le promontoire de Saint-Hospice; d'autres que ce furent ces barbares qui en firent un *fraxinet* (*) et le renversèrent plus tard en partie.»

« Une gravure du *Theatrum statuum Pedemontium* nous a conservé la perspective de la *Tour de la Turbie*, telle qu'elle existait encore au quinzième siècle; on n'y trouve plus de l'ancienne construction, que le massif intérieur des deux bases dépouillées de tout ornement, entouré de nouvelles murailles, pour en agrandir l'enceinte extérieure, et une tour crénelée qui dominait le village.

« Les Guelfes et les Gibelins se disputèrent souvent les retranchements de la tour de la Turbie pendant leurs longues et sanglantes divisions et le territoire de la Turbie, fut le malheureux théâtre de continuelles dévastations. A ces désastres se joignit l'oppression des seigneurs qui furent établis dans la forteresse construite avec les ruines du trophée d'Auguste. Les comtes de Provence y nommaient un châtelain, sans obligation de résidence; il était ordinairement choisi parmi les premiers gentilshommes de Nice. Parmi les plus anciens, l'histoire cite *Rostagno* et *Farauo*, châtelain d'*Eza*, lesquels en 1246 en obtinrent l'inféodation de Charles d'Anjou.»

Enfin, en 1705, le 26 du mois de mars, un courrier vint apporter au prince Antoine de Monaco la nouvelle que Louis XIV lui donnait en toute souveraineté la Turbie et son territoire, récente conquête des armes françaises, et le 4 du mois de mai de la même année, 50 barils de poudre partis de Monaco sur la demande de M. le comte Mirabel, ingénieur français, arrivèrent à la Turbie; les mineurs les placèrent sous l'ancien trophée d'Auguste; les habitants reçurent l'ordre de se retirer avec leurs bestiaux au-delà de la petite chapelle de Sainte-Catherine; puis, à 4 heures de l'après-midi, les mines étant achevées, on mit le feu aux mèches et la tour vola en éclats dans les airs « donnant aux populations environnantes le spectacle de la plus horrible éruption d'un volcan et une secousse semblable à un tremblement de terre! »

Les restes de la tour qu'on voit de nos jours n'ont dû leur conservation qu'au hasard ou, selon d'autres chroniqueurs, à l'artifice d'un mineur qui fit manquer la mine du côté des fortifications.

De nombreuses fouilles ont été pratiquées sur l'emplacement de l'ancien trophée d'Auguste et rarement elles furent infructueuses. Des tombeaux, des pierres tumulaires, des médailles, des armes, des vases brisés et d'autres antiquités ont été trouvées enfouies sous les ruines ou dans les environs de la Turbie.

« Le père Boyer parle de divers fragments de marbre qu'on transporta à Nice, lors de la reconstruction de la vieille cathédrale du château. Dans le nombre, il cite un reste de sculpture qui laissait distinguer la forme d'un genou pressé par des mains suppliantes. Ce marbre confirme l'existence des bas-reliefs autour du trophée, où le ciseau romain avait représenté les peuples vaincus, implorant la clémence du vainqueur. Un

(*) Le mot *Fraxinet* vient de l'arabe et signifie forteresse.

buste de *Drusus* fut retiré de ces décombres, parfaitement conservé, vers la fin du siècle dernier. Le prince royal de Danemark, passant à la Turbie, en fit l'acquisition pour le musée historique de Copenhague.

« *Sulzer* qui, en 1776, fit sur les lieux des recherches savantes, trouva plusieurs fragments précieux et surtout une médaille en bronze, portant d'un côté l'empreinte du buste de l'empereur avec ces mots: *Divus Augustus S. C.*; et de l'autre, un trophée d'armes avec les mots suivants: *Cæsar . Divi . F.* »

Gioffredi, dans son intéressant ouvrage, *Nicea Civitas*, parle de la Statue d'Auguste qui surmontait le trophée de la Turbie et dont le père Boyer assure qu'on retrouva la tête et une partie du buste dans les décombres de la tour; puis, un peu plus loin, il raconte que selon une ancienne inscription placée au dessous d'un tableau de *St-Honoré*, existant dans l'église de l'île de *Lérins*, on attribuait aux prières du saint la chute de cette statue « à laquelle beaucoup de gens avaient recours comme à un oracle. »

D'autres aimeront, sans doute, mieux croire que le temps s'est chargé d'accomplir seul ce miracle et salueront, avec nous, de leurs vœux, l'œuvre de restauration projetée des ruines célèbres du trophée d'Auguste.

CHARLES DE LORBAC.

N. B. — M. Godineau de la Bretagne, architecte de la Société des Bains de Monaco, prépare un magnifique projet de restauration de l'ancien Trophée d'Auguste à la Turbie. Ce projet doit être envoyé à Turin dès qu'il sera terminé.

CHRONIQUE LOCALE.

Le mouvement et la vie se développent dans notre cité, mouvement tout de création, et de métamorphose, puisque c'est au mois d'octobre environ qu'à deux pas de la ville actuelle aura surgi le nouveau Monaco, la ville de l'art et du plaisir à côté de la ville aux vieux souvenirs.

C'est l'administration des Bains qui produit tout ce bouleversement dont la population a tant à se réjouir.

Désireuse aujourd'hui de terminer le plus promptement possible le réseau de ses travaux, elle a inondé la ville de ses légions d'ouvriers, en attendant qu'elle appelle à elle la société élégante pour qui elle prépare tant de luxe et de confortable. La vieille cité qui compte néanmoins et avec raison sur le pittoresque de sa position pour attirer et héberger les touristes, et qui, d'ailleurs, ne fera qu'une avec la nouvelle, prépare de frais appartements dans ses vieux murs qui dominent la mer de deux cents pieds. Et comme si rien ne devait manquer à l'époque de l'ouverture, le palais du prince est en complète restauration et l'on jouira bientôt du coup d'œil de son architecture mauresque si remarquable, de ses fresques qui datent du grand siècle, et du merveilleux jardin qu'il possède, suspendu par une main artiste comme ceux de Babylone, et riche de toutes les végétations du globe à la fois.

Au reste, ce qu'on projette aujourd'hui comme jardins autour du Casino moderne est tout un eden. C'est sur les dessins d'une grande cé-

lébrité et d'après des combinaisons pleines d'art et de goût qu'avant quelques mois seront transplantés les orangers, les fleurs, les palmiers, et toutes ces essences exotiques au riche feuillage qui ont ici leurs lettres de naturalisation.

La vignette que nous donnons aujourd'hui en tête du journal donne une idée de l'établissement. Il occupe plus de 2000 mètres de surface. L'architecture en est riche, élégante et sévère tout à la fois et parfaitement en harmonie avec les dispositions intérieures. Une vaste salle pour les jeux communiquant de plein pied avec un magnifique salon de lecture où les journaux de tous les pays se trouveront réunis; puis attenant à ces deux pièces, une salle de bal et une salle de concert immenses, parfaitement disposées pour la sonorité et le coup d'œil, où des parquets de mosaïque exécutés par les premiers artistes d'Italie rivaliseront avec les fresques les plus délicates; des salons de restaurant et toutes les servitudes d'un tel établissement habilement enchassées dans la masse, tel est l'édifice. Donnez-lui pour atmosphère celle qui lui est propre et qui n'a jamais varié sur le plateau de l'Elysée-Alberti, c'est-à-dire une brise à peine sensible et incessante, toute parfumée de mille senteurs et vivifiée par l'air de la mer, vous aurez une idée de ce séjour.

Un magnifique escalier de marbre dont les terrasses successives conduiront jusqu'à la mer, où des embarcations de plaisance de toute sorte se tiendront aux ordres des promeneurs, aura pour pendant opposé une vaste avenue de vingt mètres de largeur, bordée d'oliviers dix fois séculaires, de palmiers, et rattachant la route de Menton et les hôtels bâtis aux angles de jonction, à l'hémicycle des jardins et des bassins qu'on établit en ce moment.

Enfin, une autre artère taillée dans le yif du roc et à peu près terminée aujourd'hui, reliera presque en ligne droite l'établissement aux bains de mer situés près delà, au pied des jardins de la Condamine, en face de la Bordighiera dont la silhouette dorée par le soleil, se perd avec les montagnes dans l'horizon de la mer.

L'établissement des Bains dont la grève est si belle que sa pente insensible s'étend à cinquante pieds de profondeur sans que l'œil cesse de distinguer le sol, est une construction coquette composée de trois pavillons et de deux ailes contenant trente-deux cabinets, séparés de la route par un charmant parterre. Sa position et son confortable en feront certainement un établissement unique sur le littoral de la Méditerranée.

Il n'est bruit déjà --- et les maçons travaillent encore --- que des fêtes qui inaugureront ces merveilles.

Un grand mouvement nous vient de la mer tandis que j'écris ces lignes. L'escadre de la Méditerranée s'est avancée à toute vapeur jusqu'à une encablure des forteresses, on croirait un instant que la *Bretagne* a donné le signal d'entrer dans le port,....

La frégate à vapeur l'*Isly* prend centre au sud du plateau de l'Elysée-Alberti et les bâtiments gagnent le large en faisant évolution autour d'elle dans l'ordre suivant: la *Bretagne*, l'*Arcole*, le *Prince-Jérôme*, l'*Ulm*, le *Donawert* et le *Napoléon*.

Le vice-consulat de France a salué le pavillon national.

EUSÈBE LUCAS.

On nous annonce que des lettres arrivent journellement à l'administration dans le but de faire retenir des appartements pour la saison des bains de mer qui va être incessamment inaugurée. Déjà plusieurs étrangers de distinction sont arrivés à Monaco et tout nous fait espérer une brillante saison d'été.

HISTOIRES DE TOUS LES JOURS

LÉONIE.

I.

Il eût suffi de jeter un regard dans la mansarde qui servait de cabinet de travail à Louis Monthal pour acquérir la certitude que Louis était amoureux et aimé. Une table encombrée de manuscrits, des étagères surchargées de livres, un piano et un fauteuil composaient le mobilier de cette demeure modeste ; mais sous les feuilles de papier à moitié noircies, on voyait poindre la broderie et la dentelle d'un élégant mouchoir de femme. Au milieu de la table, près d'un médaillon ouvert, une rose blanche avait été soigneusement posée dans un vase rempli d'eau. Le tabouret du piano n'occupait pas sa place habituelle, et le studieux jeune homme pouvait admirer sans quitter son fauteuil la tapisserie qui le recouvrait. Enfin des fleurs magnifiques garnissaient la terrasse de la mansarde.

On pensera peut-être que ce dernier détail est tout à fait étranger à l'état du cœur de Louis Monthal. Est-il sûr cependant que, s'il n'avait pas saisi quelque secret rapport entre la beauté de la femme qu'il aimait et l'éclat, la fraîcheur, le parfum de ses rosiers et de ses jasmins, il eût pris la peine de les arroser chaque matin ? La présence seule de ces plantes sur la terrasse disait beaucoup. Les femmes, si inférieures aux hommes quand il s'agit de comprendre la poésie, ont le don de l'incarner autour d'elles, comme si elles étaient elles-mêmes la poésie vivante, et ce don, elles semblent le communiquer en partie à ceux qui les aiment. Dès qu'un homme s'efforce de poétiser la vie réelle, on doit presque toujours en conclure que l'amour tient une large place dans son existence.

Louis Monthal avait environ vingt-cinq ans. Était-il beau ? C'est probable, car peu de femmes le voyaient pour la première fois sans se demander s'il aimait. Or l'idée de se poser cette question ne vient guère aux femmes devant un homme qui ne leur paraît pas fait pour inspirer l'amour. Bien qu'il n'eût jamais aligné de vers sur les pages d'un album et que son nom fût parfaitement inconnu, les plus intelligents de ses amis reconnaissaient en lui un poète et le croyaient destiné à une glorieuse célébrité. Aux heures de l'inspiration, quand la nature entière lui apparaissait transfigurée dans le monde radieux de l'art, Louis Monthal était bien près de partager cette espérance ; mais, s'il cherchait à fixer la vision magique, elle semblait s'évanouir sous les mots chargés de la révéler, et le découragement s'emparait de lui. Pour réaliser son rêve, l'artiste doit se résigner à l'amoindrir.

Louis Monthal recula longtemps devant ce sacrifice, et se contenta de jeter au hasard sur le papier les pensées qui bouillonnaient dans son cerveau. Depuis quelques mois seulement, il s'efforçait de leur donner une forme saisissante qui pût les faire accepter du public. Il ne travaillait plus pour lui seul, et puisait dans son cœur un courage qu'il n'avait pas su trouver jusque là.

Louis Monthal était du reste très diversement jugé. Tous convenaient qu'il avait un âme généreuse, des sentiments élevés, un caractère noble et désintéressé. Cependant ceux qui l'entendaient causer disaient de lui : — c'est un homme d'un esprit froid et sceptique, il dénigre tout, plaisante sur tout ; l'enthousiasme qu'il affecte quelquefois n'est qu'une comédie, qu'une occasion de faire de phrases. — Ceux qui le voyaient agir soutenaient au contraire qu'il était bon et confiant à l'excès, naïf, souvent crédule comme un enfant. Ces derniers n'étaient pas loin d'attribuer l'amertume et le désenchantement qui perçaient dans ses discours au désir d'étonner, de produire de l'effet sur ses auditeurs.

Les uns et les autres disaient vrai et se trompaient également sur le compte de Louis Monthal. Les contrastes qu'ils ne savaient concilier qu'en doutant de sa sincérité se rencontrent chez presque tous les artistes. Les gens vulgaires subissent les passions sans les comprendre, les métaphysiciens en expliquent le mécanisme sans les éprouver ; mais l'artiste est accessible à toutes les impressions, les ressent plus fortement que les autres hommes, tout en conservant la faculté de les analyser. L'intelligence et la manière de sentir sont donc chez lui fatalement en désaccord ; c'est ce qui cause son éternelle souffrance. Il poursuit sans relâche un idéal qu'il ne doit jamais rencontrer, et nul ne peut deviner ce qu'il y a d'illusion persévérante sous l'ironie de ses paroles.

Au moment où commence ce récit, l'amour plaçait Louis Monthal dans des conditions tellement exceptionnelles, que les réflexions qui précèdent ne lui étaient pas entièrement applicables. On l'eût fort étonné en lui rappelant les jugements qu'il portait six mois auparavant sur les hommes et sur la vie.

Dès sept heures du matin, il se trouvait dans la mansarde que nous avons décrite. De la terrasse, on dominait le jardin du Luxembourg. Louis put donc admirer la verdure pâle et transparente qui frissonnait sur les arbres et respirer l'air embaumé par les jacinthes et les lilas du mois d'avril. Il jouissait en homme heureux des premières heures de la journée et du printemps ; ce renouvellement de la vie, qui l'enivrait, est insupportable à ceux qui n'espèrent plus.

Avant de se mettre au travail, il contempla longtemps le médaillon placé sur sa table, et relut une lettre dont les caractères élégants et fins révélaient une main de femme ; puis sa plume courut sur le papier. De temps en temps il s'arrêtait et lisait à haute voix ce qu'il venait d'écrire, comme si une personne toujours présente dans sa pensée avait pu l'entendre. — Comment Léonie trouvera-t-elle ceci ? se disait-il. — Léonie pour Louis représentait le public, Léonie était le souverain juge.

Il travailla avec ardeur jusqu'au moment où le retentissement lointain d'une horloge lui donna l'idée de regarder sa montre. Il se leva précipitamment : il était en retard. Ici il faut bien

avouer qu'en attendant la gloire et la fortune, Louis vivait d'un médiocre emploi au ministère des finances. Ce ministère est, comme chacun sait, l'un des ornements de la rue de Rivoli. Le jeune employé ne prenait donc pas la route la plus directe en passant par la rue de Penthièvre pour s'y rendre chaque matin ; mais la rue de Penthièvre était pour lui le point central d'où la vie rayonnait sur Paris : les autres rues ne lui semblaient faites que pour y conduire.

Tout était fermé dans l'appartement habité par Léonie. — Elle se lève bien tard aujourd'hui, pensa Louis Monthal, — et il s'éloigna attristé. Après la conversation de la veille, il se croyait sûr d'entrevoir au passage, derrière la mousseline diaphane des rideaux, le gracieux profil de la femme qu'il aimait.

Il était depuis quelques heures au ministère, quand un garçon de bureau lui apporta une lettre. Il reconnut l'écriture de la tante de Léonie. « Mon cher Monsieur Monthal, écrivait-elle, mon frère est arrivé à Paris, et nous enlève, ma nièce et moi. Nous resterons probablement quelque temps chez lui. Je vous donnerai bientôt de mes nouvelles. »

Louis relut vingt fois ces lignes sans les comprendre. Léonie partie ! Léonie, qui lui avait dit : « A demain ! » en le quittant ; Léonie partie sans lui écrire !... Il courut sur-le-champ rue de Penthièvre. Il espérait apprendre quelque chose par les domestiques.

— Il n'y a plus personne au second, cria une grosse voix au moment où il passait devant la loge du concierge.

Louis resta longtemps immobile devant la porte de la maison. Il ne pouvait se résoudre à quitter cette rue. D'ailleurs où irait-il ? que deviendrait-il maintenant dans Paris ?

— Quelle singulière figure tu fais là ! s'écria un jeune homme qui passait sur le trottoir au moment où Louis disait presque à haute voix : — Comment ne suis-je pas déjà sur la route de Mont-de-Marsan ?

Louis se retourna et reconnut un ami avec lequel il avait partagé pendant deux ans sa mansarde, et qu'il n'avait pas revu depuis plusieurs mois. Les choses vont souvent ainsi à Paris.

— Ah ! c'est toi, Paul ? dit-il sans songer à lui tendre la main.

— Sans doute c'est moi ; mais es-tu bien sûr d'être toi ? Qu'as-tu ? Dans quel monde vis-tu ? — Puis, sans attendre la réponse de Louis, le jeune homme, dont le visage rayonnait de bonheur, lui prit le bras et l'entraîna. — Je suis enchanté de te rencontrer, continua-t-il ; j'ai de grandes nouvelles à t'annoncer. J'épouse Mademoiselle d'Hernac.

— Ne m'as-tu pas dit que son père s'opposait absolument à ce mariage, qu'il la destinait à un millionnaire de ses amis ? dit Louis en faisant un visible effort pour rassembler des souvenirs troublés par ses propres préoccupations.

— Je t'ai dit cela il y a trois mois ; c'est toute une histoire, s'écria Paul avec l'expansion de la joie. Claire avait pour confidente une amie de pension ; cette amie a eu l'esprit de se faire aimer du comte de Nérandal, le millionnaire en question. Je ne sais comment elle s'y est prise ; mais le comte est venu lui-même conseiller à M. d'Hernac de me choisir pour gendre. Tu devines la colère du vieux général ; je supprime les détails. Après deux jours d'orage, tout s'est arrangé, et dans un mois Claire sera ma femme,

grâce au dévouement de son admirable confidente, qui sera bientôt comtesse de Nérandal.

— Ton admirable confidente doit être une triste créature ! dit Louis.

— Si tu connaissais Léonie, tu serais probablement indulgent : elle est si belle ! dit Paul avec l'enthousiasme de l'amant reconnaissant.

— Léonie ! dit Louis en jetant sur Paul un regard stupide.

— Mais oui, Léonie de Vercel. Est-ce que tu la connais ?

— Léonie de Vercel épouse le comte de Nérandal ! s'écria Louis d'une voix terrible en saisissant le bras de Paul, qui put à peine retenir un cri. Tu mens ; ce n'est pas elle, continua-t-il en tirant un médaillon de sa poche et en l'ouvrant devant les yeux de Paul.

— C'est elle, dit Paul à demi voix.

Louis jeta le médaillon sur le trottoir et le broya sous ses pieds.

— Si je t'avais rencontré deux heures plus tôt, je t'aurais aussi annoncé mon mariage, dit-il ensuite avec un calme effrayant, en fixant sur Paul un regard hébété ; ma future s'appelait Léonie de Vercel.

Paul le crut fou.

MAX. VALREY.

(La suite au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1 au 17 juin 1858.

NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano J. div. march.
 ST-TROPEZ, b. *St-Antoine*, c. Médecin Ange, vin.
 ID., b. *Ste-Thérèse*, c. Médecin Antoine, vin.
 MARSEILLE, b. *St-Antoine*, c. Palmaro Claude, div. march.
 NICE, b. *St-Antoine*, c. Blanchi Antoine, d. m.
 ID., b. *Ste-Sophie*, c. Gioan Honoré, div. mar.
 ID. b. *St-Joseph*, c. Delpiano, Joseph. div. m.
 MARSEILLE, b. *Deux-Paulines*, c. Olivier, div. march. pour la société des Bains.
 NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, d. m.
 CETTE, b. *St-Michel*, c. Carenzo Benois, vin.
 MENTON, b. *Purification*, c. Chiarella Paul, caisses citrons.
 ARLES, b. *Léonce*, c. Jupan, pierres de taille pour la Société des Bains.
 NICE, b. *Ste-Sophie*, cap. Gioan Honoré, d. m.
 MARSEILLE, b. *Vierge-des-Grâces*, Palmaro Honoré, div. march.
 MENTON, b. *St-Joseph*, c. Cudda Joseph, ardoises pour la société des Bains.

ST-REME, b. *Méséricorde*, c. Gazollo Laurens, briques.
 BOUC, b. *Le Hasard*, c. Vincent, pierres de taille pour la société des Bains.

Départs du 1 au 17 juin.

ST-TROPEZ, b. *Deux-Amis*, c. Pery, en lest.
 ID. b. *Belle-Poule*, c. Maurello, en lest.
 ID. b. *Louis et Clara*, c. Olivier en lest.
 ID. b. *Jeune-France*, c. Angelier, en lest.
 ID. b. *St-Tropez*, c. Laleya, en lest.
 ID. b. *Hercule*, c. Allingue, en lest.
 ST-RAPHAEL, b. *St-Antoine*, c. Ange Médecin, en lest.
 NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, en lest.
 TOULON, b. *Caroline*, cap. Louis Barale, citr. en grenier.
 ST-TROPEZ, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, en lest.
 NICE, b. *Ste-Thérèse*, c. Médecin Ant. en lest.

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

Imp. Péleraux et C^e à Monaco (Principauté).

SAISON D'ÉTÉ **BAINS DE MONACO** SAISON D'ÉTÉ

SOCIÉTÉ JOUISSANT DES MÊMES PRIVILÈGES QUE BADEN-BADEN, WIESBADEN, HOMBURG, ETC., ETC.

Les Salons du Casino de la place du château sont ouverts tous les jours de 10 heures du matin à 11 heures du soir.
 Salles de CONCERTS, de BAL, de CONVERSATION, de LECTURE et de JEUX.
 JOURNAUX de tous les pays. — Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.
 Tous les jours à 9 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

INCESSAMMENT

OUVERTURE DES BAINS DE MER

LOCATION DE PIANOS
 DES PREMIERS FACTEURS DE PARIS

S'adresser à M. HERMANN, chef d'orchestre du Casino.

A MONACO
 HOTEL ET RESTAURANT DES VOYAGEURS.

Cet hôtel tenu par Claude Olivier est situé dans la grande rue de Monaco.

A MONACO
HOTEL DES ÉTRANGERS
 TENU PAR GAZIELLO ANGE.

Bureau de l'Omnibus de Monaco à Nice.

A MONACO
GRAND HOTEL DU CASINO
 TENU PAR
ED. GAUTIER ET COMP.

Ce bel hôtel, possède un vaste et délicieux jardin dans une position unique, avec terrasse dominant la mer, devant laquelle se déroule le magnifique panorama compris depuis la tour de César-Auguste à la Turbie jusqu'à la Bordighiera. — Kiosque, Serres et Théâtre.

TABLE D'HÔTE A 3 FRANCS
 Appartements confortablement meublés. — Service exact et prévenant.
 REMISE — ÉCURIE.

A MONACO
MOTEL ET RESTAURANT DES BAINS
 Tenu par MARIUS BOYER

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des Bains tenu par Marius Boyer.